

ne repose sur rien, le lâche qui s'en est rendu coupable mérite tous les châtiments.

— "Si le fait est exact, c'est elle, la malheureuse qui..."

Il s'arrêta une minute, puis reprit avec bonhomie :

— Mais non, je ne peux pas m'arrêter à l'idée que cette femme si droite, si noble, cette épouse si douce, si affectueuse soit coupable. Pour moi, la comtesse de Noirfont est victime d'une infâme calomnie.

— Merci, dit le comte, vous me faites du bien, il me semble que je respire mieux.

— Néanmoins, interrompit Hafner, il ne faut négliger aucun avertissement.

— Non, non, ma femme est innocente!...

— Vous me demandez un conseil; le voici : à mon avis, le meilleur moyen d'éclaircir la question serait d'aller trouver votre femme, de lui exposer les soupçons qui pèsent sur elle, de façon à lui permettre de se disculper.

Noirfont interrompit :

— Non, déclara-t-il sèchement, je ne m'abaisserai jamais à ce rôle d'inquisiteur.

— Vous préférez alors espionner ou faire espionner votre femme, insinua le docteur.

— Peut-être.

Ce peut-être avait été prononcé d'un ton si tranchant que l'entretien fut coupé net.

Après une minute de silence, le comte se leva, et tendant la main à Wilhelm :

— Je ne vous retiens pas, mon cher ami. Mais si vous voulez revenir demain à la même heure, nous pourrions continuer cette conversation : d'ici là, j'aurai pris une résolution. Au revoir.

En se voyant ainsi congédié, le jeune médecin pâlit légèrement. Mais tout aus-

sitôt redevenu maître de lui, il répondit très tranquillement :

— A demain!

.. .. .

Au moment où la comtesse de Noirfont sortait de la charmille et se retournait pour dire à son compagnon : "Alors, à ce soir, n'est-ce pas?", une main de fer s'abattit sur son bras.

Elle poussa un cri, moins de terreur que d'angoisse, car elle avait eu le temps de voir le visage décomposé de son mari.

— Ludovic!... qu'avez-vous?... Que se passe-t-il, mon Dieu?... Vous êtes pâle et tremblant.

Un ricanement sinistre lui répondit :

— Comment, vous osez me demander ce que j'ai! Il me semble que ce n'est pas à moi de vous l'expliquer!...

— Mais je ne comprends pas. Je vous le jure. Parlez, je vous en supplie!... Quel grief?... Oh! je... j'ai peur de comprendre! ce serait affreux!... Voyons, vous êtes fou!

Le comte lâcha le bras de la jeune femme, et lui montrant l'hôtel d'un geste impérieux :

— Vous pouvez vous retirer dans vos appartements, dit-il. J'espère qu'un peu de réflexion vous fera aisément reconnaître que je ne suis pas fou. Allez!

Elle sentit qu'il était inutile de discuter ou d'implorer, qu'elle n'avait en ce moment qu'à s'incliner devant la colère de son seigneur et maître. Et elle s'éloigna lentement, le visage caché dans ses mains, secouée de gros sanglots.

Se tournant alors vers Fernand, qui avait assisté à cette scène, impassible et silencieux, comme s'il eût été changé en statue, Noirfont dit simplement :

— Quant à vous, monsieur, vous savez ce qu'il vous reste à faire?